

Compte rendu de Cognition incarnée de l'infir.

Le discours m'a emporté vers l'objet de la conférence, qui est aussi celui de la religiosité, de la soumission. Considérer l'infir comme nous étach imposé, un acte qui nous est incompréhensible et en même temps l'explication de nos observations, c'est en même temps une humiliation et l'acquiescement d'une démesure — c'est un geste dans lequel je reconnais le même de droit du plus fort accompagné du ralliement du faible pour qu'il soit fort dans la soumission de la pensée libre et autonome.

Comment évoquer le sujet de la conférence, le danseur qui fait l'archéologie de son corps pour vivre l'expérience de l'infir : répéter le geste de l'amarce (dans l'idéal comme un moonwalk), du poignet qui tourne, de la circonvolution du chène ; imaginer l'infir du balancement d'une demi-droite engendrée par le bras tendu ; voir la droite formée de deux bras tendus à l'opposé comme le cercle-limite de rayon infini des cercles esquissés par des bras qui s'ouvrent ; faire l'expérience de l'immobilité comme non par l'absence mais la plénitude des mouvements ? Cette question reste entière !

Quels mouvements le corps réalise-t-il lorsqu'il s'agit d'un être parlant, verbeux ? Quels développements espérer pour cette relation du verbe au geste ? Mon niveau reste l'effacement du premier au profit du second !